



**HAL**  
open science

# La rupture des espaces coloniaux en 1916 : le cas des révoltes contre la conscription à Jizzakh, dans les zones sédentaires du Turkestan

Cloé Drieu

► **To cite this version:**

Cloé Drieu. La rupture des espaces coloniaux en 1916 : le cas des révoltes contre la conscription à Jizzakh, dans les zones sédentaires du Turkestan. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2017, 141, pp.191 - 209. 10.4000/remmm.9927 . hal-01684327

**HAL Id: hal-01684327**

**<https://hal.science/hal-01684327v1>**

Submitted on 15 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



## Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

141 | 2017

Par delà le théâtre européen de 14-18 : L'autre grande guerre dans le monde musulman

---

### La rupture des espaces coloniaux en 1916 : le cas des révoltes contre la conscription à Jizzakh, dans les zones sédentaires du Turkestan

*The Collapse of the Colonial Territories of the Russian Empire in 1916 : the Case of Jizzakh, in the Sedentary areas of Turkestan*

Cloé Drieu

---



#### Édition électronique

URL : <http://remmm.revues.org/9927>

DOI : 10.4000/remmm.9927

ISSN : 2105-2271

#### Éditeur

Publications de l'Université de Provence

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : Vol 141, 191-209

ISBN : 9791032001141

ISSN : 0997-1327

Ce document vous est offert par Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



#### Référence électronique

Cloé Drieu, « La rupture des espaces coloniaux en 1916 : le cas des révoltes contre la conscription à Jizzakh, dans les zones sédentaires du Turkestan », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 141 | juin 2017, mis en ligne le 25 octobre 2017, consulté le 04 novembre 2017. URL : <http://remmm.revues.org/9927> ; DOI : 10.4000/remmm.9927

---



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Cloé Drieu\*

## *La rupture des espaces coloniaux en 1916 : le cas des révoltes contre la conscription à Jizzakh, dans les zones sédentaires du Turkestan<sup>1</sup>*

**Résumé :** Cet article s'intéresse à un moment particulier de l'histoire de la Première Guerre mondiale en Asie centrale : celui des révoltes de l'été 1916, contre le décret de réquisition de 250 000 hommes dans les bataillons de travail, dont l'armée russe a particulièrement besoin après les difficultés qu'elle rencontre au cours de l'année 1915. C'est l'exemple du district de Jizzakh, dans la région de Samarcande, qui est analysé ; il correspond en effet à ce que les historiographies soviétique et postsoviétique considèrent comme un épicode. Il s'agit alors de remettre en cause cette vision, et de revenir à la fois sur l'implication du Turkestan dans l'effort de guerre de l'Empire russe tout en tentant de comprendre plus finement les logiques de mobilisation à un échelon local.

**Mots-clés :** Empire russe, Turkestan, bataillons de travail, révoltes de 1916, islam, *ghazavat*, Jizzakh, colonisation

**Abstract :** The Collapse of the Colonial Territories of the Russian Empire in 1916 : the Case of Jizzakh, in the Sedentary areas of Turkestan. This article focuses on a particular moment in the history of the First World War in Central Asia : that of the revolts of the summer 1916 against the military draft for labour battalions, while the Russian army severely needed

---

\* Chargée de recherche CNRS/CETOBaC

<sup>1</sup> Je remercie Raphaëlle Branche et Alexander Morrison pour leurs commentaires, ainsi qu'Ömer Akakça pour son aide dans la traduction de l'ouzbek du texte de l'exergue.



men after the debacle encountered in 1915. The example of the district of Jizzakh in the administrative region of Samarkand is analysed, since it corresponds to what the Soviet and post-Soviet historiographies considered as an epicentre. Here, it is needed to question this approach and to understand both the economic involvement of Turkestan in the war effort of the Russian Empire and the more precise logics of mobilization at a local level.

**Keywords:** Russian Empire, Turkestan, labour battalions, 1916 uprisings, Islam, *ghazavat*, Jizzakh

Marchons contre le Tsar,  
De seigneur, nous ne reconnaissons point  
Repérons ses suppôts  
Et sonnons la charge, faisons se cabrer nos chevaux  
À la victoire ou la mort, allons !  
Mais point de retour, ô gens du peuple  
Gens du labeur, la tyrannie est passée,  
Les aristocrates ont décampé ;  
Après avoir subi la pire oppression,  
Une foule nombreuse s'est révoltée

Poème populaire (Haidarov, 1992 : 71-72)

Avec le centenaire de la Première Guerre mondiale, nombre d'initiatives mettent au jour des pans entiers d'histoire qui n'avaient que très rarement atteint l'arène de la recherche occidentale, souvent focalisée sur les « fronts décisifs » européens, en reléguant l'ensemble du reste du conflit à la catégorie eurocentrée, dépréciative et marginalisée de « fronts secondaires ». Avec les travaux récents et novateurs sur l'Empire russe, l'Empire ottoman et les mondes musulmans et méditerranéens dans la Grande Guerre, ainsi que ceux relevant de thématiques liées aux empires, à leur disparition et à leurs « zones de friction » (*shatterzone*)<sup>2</sup> – théâtre de génocides, de violences contre certaines populations stigmatisées, décuplées par des moyens de guerre moderne, et de mouvements massifs de populations (migrations forcées, déportations, exils) –, la vivacité et la richesse de la recherche permettent de prendre la mesure de l'étendue géographique de cette catastrophe inaugurale du xx<sup>e</sup> siècle. Ces nouvelles approches permettent aussi de démystifier les grands récits fondateurs officiels – guerre de Libération en Turquie, révolution d'Octobre dans l'ancien espace soviétique, révoltes de 1916 en Asie centrale<sup>3</sup> –, pour proposer une histoire plus complexe d'un état de guerre qui a duré, dans nombre de régions, non pas quatre mais au moins huit à dix ans.

L'objet de cet article est de s'inscrire dans cette tendance historiographique en participant aux questionnements sur les empires et les espaces coloniaux

2 Sur l'Empire russe, voir Sanborn (2014) ; sur l'Empire ottoman, voir Aksakal (2010) et Reynolds (2011) sur le Caucase. Sur la notion de *shatterzone*, voir Bartov et Weitz (2013).

3 Sur l'historiographie turque, voir Toumarkine (2014) ; sur l'Asie centrale et les révoltes de 1916 voir Drieu (2014). Les révoltes de 1916 sont interprétées comme « lutte de libération anticoloniale et nationale » jusqu'au début des années 1930, puis comme « lutte de libération populaire », de la fin des années 1930 à 1991.

dans le premier conflit mondial<sup>4</sup>. Il est d'ailleurs remarquable que dans nombre d'espaces coloniaux, l'année 1916 soit un moment saillant de la Grande Guerre. Comme le souligne Keith Jeffery (2014 : 209), cette année correspond à un point de rupture généralisée et à une crise de la « mondialisation impériale » (*imperial globalization*) ; les besoins de la guerre totale ont en effet généré des pressions sans précédent sur les économies et les sociétés coloniales et ont imposé aux administrations d'être toujours plus interventionnistes, rompant l'équilibre colonial. En Algérie (Meynier, 1981), en Afrique occidentale française (Saul, 2001 ; Michel, 2003), en Nouvelle-Calédonie (Bensa, Goromoedo et Muckle, 2015), jusqu'à la province coloniale du Turkestan<sup>5</sup> dont il sera question plus en détail dans la suite de cet article, des vagues de révoltes sont déclenchées par le recrutement d'hommes pour les besoins de l'armée, qu'il s'agisse de conscrits au sein de troupes régulières ou au sein de bataillons de travail. Quel que soit l'espace en révolte considéré, les causes sont relativement similaires, et essentiellement économiques et sociales<sup>6</sup>, alors que la proclamation du jihad en 1914 n'a eu que peu d'effets dans les espaces coloniaux.

Sans avoir encore donné lieu à de nouvelles publications, l'historiographie des révoltes de 1916 en Asie centrale entre, elle aussi, dans une phase de profonds renouvellements suite notamment aux colloques organisés en 2016, liés aux commémorations<sup>7</sup>. De l'ensemble de la production scientifique, il ressort que la région du Sémiréchié aux populations nomades et semi-nomades (actuel Kirghizstan) a concentré une grande partie de l'attention, et ce à juste titre vu l'ampleur des dégâts humains et économiques que les révoltes y ont occasionnés et la mémoire traumatique qu'elles ont générée. Le présent article s'intéressera aux zones sédentaires pour remettre en cause l'historiographie soviétique et son grand récit unitaire, et s'interroger sur les logiques de mobilisation et de répression dans la région (*oblast*) de Samarcande et plus particulièrement encore dans le district (*uezd*) de Jizzakh<sup>8</sup>, considéré par l'historiographie soviétique et postsoviétique à

---

4 Plusieurs ouvrages traitent des empires en guerre mais proposent souvent des panoramas géographiques sur l'ensemble du conflit (Gerwarth et Manela, 2014) ou sur la seule année 1916 (Jeffery, 2014) ; ils manquent cependant de problématisations transversales.

5 Colonie militaire de l'Empire russe depuis le milieu des années 1860. La province du Turkestan comprend cinq régions administratives (*oblast*) : la Transcaspié, les régions de Samarcande, du Syr Darya, du Ferghana et du Sémiréchié. En sont exclus l'Émirat de Boukhara et le Khanat de Khiva, protectorats russes (Becker, 2004).

6 En Asie centrale, les causes profondes des révoltes sont plus anciennes et liées, entre autres, à l'appropriation des terres par les colons de peuplement depuis 1905.

7 Citons, en particulier, le colloque de Bishkek au Kirghizstan en mai 2016 organisé, par l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC). À ce jour, le seul ouvrage de synthèse est celui d'Edward Sokol de 1954, réédité en 2016 sans perspective critique (Morrison, à paraître en 2017). Jörn Happel (2010) s'est toutefois intéressé à la région du Sémiréchié, plusieurs ouvrages incluent également des chapitres sur les révoltes (Brower, 2003 ; Buttino, 2003 ; Pianciola, 2009) et plusieurs articles ont été publiés sur leur histoire ou leurs historiographies (Brower, 1994 ; Uyama, 2007 ; Drieu, 2014 ; Morrison, 2014).

8 La région administrative de Samarcande est composée de quatre districts : Katta-Kurgan, Khojent, Samarcande et Jizzakh, subdivisés en communes (*volost*).



la fois comme l'épicentre de l'événement « 1916 » en zones sédentaires, et un lieu de déflagration de violence lors de la répression et de la « pacification coloniale » des insurgées par les soldats russes, violence sans précédent depuis la conquête. S'intéresser à 1916, c'est précisément tenter de comprendre comment craque cette situation coloniale bouleversée par la Grande Guerre, alors qu'elle s'était maintenue relativement paisiblement jusqu'alors.

## L'année 1916 : une mondialisation impériale en crise

Depuis l'établissement du système colonial au Turkestan dans les années 1860, et ce jusqu'en 1916, la région n'a pas connu de révoltes anticoloniales, à l'exception de celles de 1898 à Andijan dans la région du Ferghana, première attaque directe contre une garnison militaire russe<sup>9</sup>. Cependant, l'équilibre de la région est profondément modifié par la colonisation de peuplement depuis 1905<sup>10</sup>. La Première Guerre mondiale modifie davantage la situation avec, d'une part, les pressions économiques et la participation en nature à la guerre, aux conséquences lourdes sur la société turkestanais, et d'autre part, la modification de l'équilibre démographique due à différents types de mouvements de population.

### Déstabilisation générale en temps de guerre : économie et démographie

D'un point de vue macro-économique, il faut d'abord souligner que la Grande Guerre a profondément affecté l'économie coloniale du Turkestan, notamment en ce qui concerne la production céréalière et surtout la production cotonnière, qui devient une ressource économique essentielle mais au prix fluctuant<sup>11</sup>. Encouragée dans les zones sédentaires au XIX<sup>e</sup> siècle par l'industrie textile et l'État russe, elle a entraîné le doublement de la surface cultivée et les exportations vers le centre de l'Empire ont été multipliées par plus de 3,5 entre 1900 et 1916. À tel point qu'en 1916, le Turkestan fournit presque 100 % du coton à l'État russe, servant entre autres à la confection d'uniformes mais aussi à l'élaboration d'explosifs, contre

<sup>9</sup> L'attaque, qui n'a duré qu'une quinzaine de minutes, est menée par Dukchi Ishan (confrérie *naqshbandiya*), très populaire au Ferghana. Ce dernier se retrouve à la tête d'un millier d'hommes. L'attaque est motivée par le mécontentement de la population locale envers la politique russe et la situation économique. Elle fait 22 morts et 16 blessés parmi les soldats russes et est violemment réprimée (Babajanov, 2009 ; Erkinov, 2009 ; Manz, 1987 ; Morrison, 2012).

<sup>10</sup> La région la plus touchée par la colonisation de peuplement est celle du Sémiréchié. La colonisation est favorisée par plusieurs facteurs : abolition du servage en Russie (1861), décret favorisant la libre installation des paysans russes sur les terres de l'actuel Kazakhstan (1889) et constructions de nouvelles lignes de chemin de fer (Transcaspien en 1886 et Transsibérien en 1891) notamment. Sur la colonisation voir Morrison (2014). En 1916, la région comptait 240 000 colons, sur les 500 000 installés dans tout le Turkestan (Tursunov, 1962 : 76)

<sup>11</sup> Sur la situation économique, voir les travaux de Marco Buttino (1990, 1991 et 1998)

un tiers au début du xx<sup>e</sup> siècle, et 50 % à la veille du conflit (Galuzo, 1929 : 73). La production connaît un phénomène de concentration des terres cultivées au sein de grandes exploitations et de mécanisation de l'activité qui laisse progressivement de côté les producteurs indigènes de petite taille. Obligés de vendre leurs terres et leur force de travail, ces derniers constitueront la base de ceux qui se révolteront en 1916<sup>12</sup>.

L'augmentation de la production de coton et des surfaces cultivées se fait au détriment de la production céréalière, qui diminue depuis 1914 : certaines surfaces ont été utilisées pour le coton dans les zones sédentaires (Ferghana, Samarcande, Syr Daria). La production du Sémiriéchié – principal grenier à grains de l'Asie centrale et terre d'une intense colonisation de peuplement –, est affectée par le départ des conscrits slaves, sujets à la conscription en 1914 : 30 000 hommes et 6 000 cosaques, soit près de 50 % de la force de travail masculine et 12 % du total de la population russe (Buttino, 1991 : 65). Ce départ n'est pas vraiment compensé par l'emploi d'une main-d'œuvre indigène locale, peu chère mais peu productive.

L'équilibre colonial est également modifié par l'arrivée de populations diverses qui migrent ou sont déplacées vers le Turkestan, mouvements de populations qui participent de la dislocation de l'Empire russe (Sanborn, 2005 et 2014) et correspondent à une spécificité des fronts extraeuropéens, touchés par de vastes entreprises d'« ingénierie démographique »<sup>13</sup>. Il s'agit d'abord de populations civiles dites « suspectes », d'origines juive et allemande habitant les régions occidentales et baltes de l'Empire russe (devenues zones de fronts), qui sont déplacées dès septembre 1914, suite à une paranoïa militaire à l'encontre des minorités, et ce jusqu'à la fin de l'année 1916 (Werth, 2004 : 194-195 ; Gatrell, 1999 : 22-26). Il s'agit ensuite de réfugiés qui fuient les zones de conflits et qui ne sont pas les bienvenus dans les grandes villes de la Russie européenne<sup>14</sup>. Enfin, un troisième groupe de population déplacée est constitué par les prisonniers de guerre austro-hongrois et allemands surtout qui sont internés dans des camps dans tout l'Empire, et au Turkestan en particulier, où ils seraient entre 100 000 et 200 000 (Egger et Radauer, 2014 ; Janata, 1984), 180 000 apparaissant comme le chiffre le plus probable (Sanborn, 2014 : 135). Ces derniers sont utilisés comme main-d'œuvre et ne sont pas soumis à un régime de surveillance très stricte<sup>15</sup>.

12 Entre 1889 et 1893, 15 588 déciatines (de 8 à 10 000 km<sup>2</sup>) ont été vendues dans le district de Samarcande, et 4 828 (de 2 400 à 3 300 km<sup>2</sup>) dans celui de Jizzakh (Galuzo, 1929 : 21).

13 Sur l'Empire ottoman, voir Sigalas et Toumarkine (2008) et sur la Russie, Gatrell (1999).

14 Le gouverneur et le maire de Petrograd souhaitent que les réfugiés soient déplacés dans des endroits plus reculés de Russie centrale ou d'Asie centrale à la première opportunité ; certains gouverneurs changent les destinations des trains pour le Turkestan, plutôt que la Sibérie. Tachkent compte 250 000 déplacés dont 100 000 réfugiés en Octobre 1915. La mortalité y est particulièrement forte (typhus, malaria), surtout chez les enfants (documents d'archives cités par Gatrell, 1999 : 54-56, 58).

15 Archives d'État de la Fédération de Russie (par la suite GARF fonds/inventaire/dossier) 102/ 246/ 74-84 (B) p. 113 : rapport de police (avr. 1916) et GARF 102/247/365 p. 11 : rapport de police (janv. 1917). Nombre des prisonniers de guerre ne peuvent pas retourner dans leur pays d'origine après Brest-Litovsk, près de 90 000 seraient morts de typhus et de famine (Blacker, 1922 : 22).



## Fissure d'empire : le décret de réquisition pour les travaux d'arrière (juin 1916)

C'est le décret de réquisition des hommes originaires du Turkestan au sein de bataillons de travail qui met le feu aux poudres. En effet, les besoins militaires en hommes de l'armée russe, mise en grandes difficultés contre l'armée allemande à l'été 1915<sup>16</sup>, imposent aux autorités impériales de s'interroger sur l'intégration dans l'armée des populations centrasiatiques. Cette décision se matérialise par le décret impérial de Nicolas II du 25 juin 1916<sup>17</sup> qui doit procéder à la levée de 250 000 hommes, âgés de 19 à 43 ans, ce qui représente 8 % de la population totale masculine du Turkestan<sup>18</sup>. Le décret fixe un nombre global d'hommes et la répartition par régions administratives est établie lors d'une assemblée réunissant les gouverneurs militaires du Turkestan. La désignation précise des hommes repose en fin de compte sur les épaules de l'administration indigène, qui occupe le bas de l'échelle administrative. C'est ce décret qui marque la véritable entrée du Turkestan dans la Première Guerre mondiale. Selon les premiers plans de mobilisation, trois régions doivent majoritairement donner des hommes, mais les objectifs sont réévalués par les autorités qui décident de faire peser davantage le poids de la conscription sur les zones céréalières, plutôt que sur les zones cotonnières. Ainsi, la région du Syr Daria doit fournir 87 000 hommes (au lieu des 80 000 initialement prévus), celle du Ferghana 50 000 (au lieu de 77 000) et celle du Sémiriéchié 60 000 (au lieu des 43 000 hommes prévus).

Qu'il s'agisse des zones sédentaires ou nomades, le moment est mal venu du fait d'intenses travaux agricoles et de la période de ramadan. Par ailleurs, son annonce ne fait l'objet d'aucune préparation alors que la levée d'hommes doit être rapide. De plus, les effectifs de l'administration militaire sont insuffisants et ses membres mal informés, voire incompetents, les termes employés par l'administration, les problèmes de traduction des textes et plus largement le manque d'explications des objectifs militaires n'arrangent rien<sup>19</sup>. Cette situation chaotique est amplifiée par différents facteurs : rumeurs liées à la conscription (crainte de devoir manger du porc ou d'être christianisé) ou plus générales (entrée en guerre de l'Afghanistan, conversion à l'islam de Wilhem II qui serait devenu Hajji Ahmet II<sup>20</sup>), informations sur les fronts plus à l'ouest (victoire ottomane aux Dardanelles) ou encore agitation

16 Le ministre de la Guerre estime les besoins mensuels à 500 000 hommes (Galuzo, 1929 : 48-49).

17 C'est le calendrier julien, en avance de 13 jours sur le calendrier grégorien, qui est utilisé dans cet article.

18 Les protectorats de Boukhara et de Khiva ne sont pas concernés, Archives nationales d'État de la république d'Ouzbékistan (pas la suite UzRMDA fonds/inventaire/dossier) I-1/31/1100, p. 198 : rapport administratif (janv. 1917).

19 UzRMDA I-1/31/1100, p. 188-202 : rapport du gouverneur du Turkestan (janv. 1916) ; UzRMDA I-1/31/1100, p. 270 : discours de Kerenski (13 déc. 1916).

20 UzRMDA I-461/1/1749 b, p. 31 : rapport administratif sur les fonctionnaires indigènes (1915).



contre l'Empire russe de mollahs venus d'Afghanistan ou de conteurs traditionnels (*maddah*) dans les bazars et les maisons de thés<sup>21</sup>.

D'un point de vue pratique, l'application du décret se heurte à l'absence d'état civil et de certificats de naissance et l'appréciation de l'âge reste aléatoire. L'organisation par tirage au sort donne également lieu à des possibilités d'exemption, qui entraînent nombre de transactions et de cas de corruption. Dans les zones sédentaires, villageoises ou urbaines, lorsque le tirage au sort désigne un fils de notable, celui-ci peut proposer une somme d'argent à un homme pour partir à sa place<sup>22</sup>, ce qui génèrerait un sentiment d'injustice interprété par l'historiographie soviétique comme la preuve d'une lutte des classes (Tursunov, 1962 : 225).

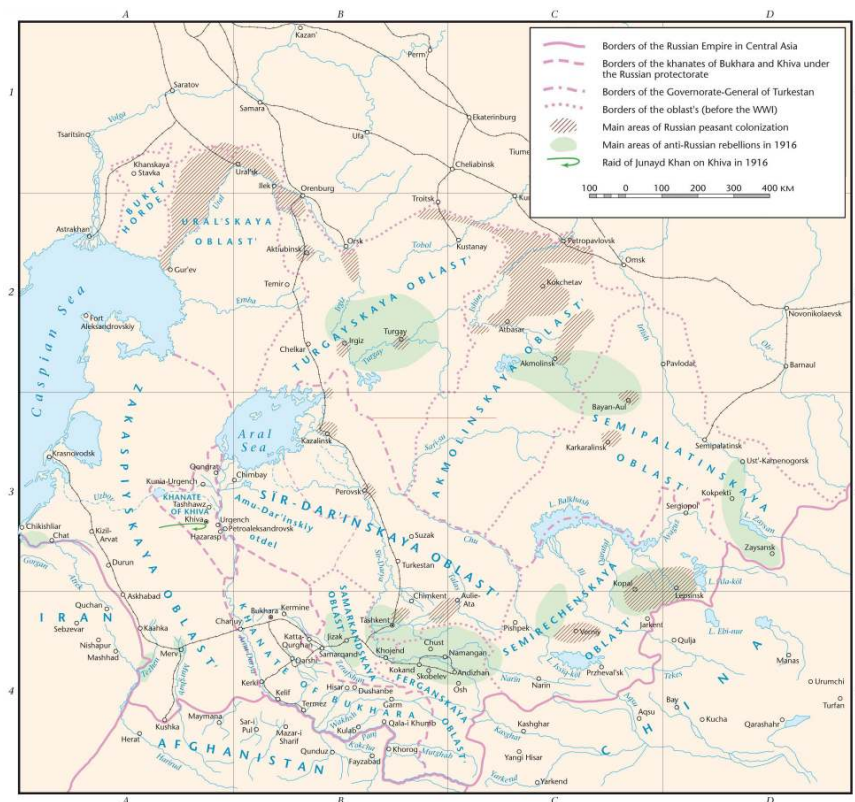
Nous ne pouvons pas faire ici une description précise des révoltes sur l'ensemble du territoire du Turkestan, disons simplement qu'il faut distinguer les régions sédentaires (Ferghana, Syr Daria, Samarcande), où les révoltes ont duré un mois environ et ont été rapidement réprimées, des régions nomades (Sémiriéchié), où elles ont commencé plus tardivement et ont entraîné nombre de massacres et un exil massif vers le Turkestan chinois, connu sous le nom d'*urkun*, que l'on peut considérer davantage comme un « *exit* », d'après la théorie des mobilisations (Hirschman, 1995). La durée des révoltes de 1916 correspond à peu près à celle de la bataille de la Somme, mais les chiffres des morts et blessés sont loin de pouvoir « concurrencer » les tragédies des fronts européens : au plus gros des estimations, les révoltes ont fait un peu moins de 5 000 morts dans les rangs de l'administration impériale (militaire russe comme indigène) et des colons (Galuzo, 1929: 43). Elles restent cependant plus meurtrières que l'ensemble de la conquête militaire russe du Turkestan. Côté indigène, le bilan est complexe à établir, car il n'y a pas eu de décompte. Dans la région la plus touchée du Sémiriéchié, la population indigène a diminué de 273 000 personnes (environ 53 000 décès et 220 000 migrants) ; avec les décès occasionnés pendant les migrations vers la Chine, la perte de la population indigène serait de 29 %, alors que dans certains districts cette proportion atteint près de 70 %<sup>23</sup>. Pour compléter le bilan, il faut ajouter que l'exode vers la Chine engendre la perte de la quasi-totalité du bétail et des biens des migrants ; ces populations se retrouvent à la veille de l'hiver dans une situation de pauvreté extrême, menacées par les épidémies et la faim. L'ensemble de ce bilan humain est enfin aggravé par des destructions matérielles importantes (poste, télégraphe, chemin de fer), la perte considérable des récoltes, et la désorganisation totale de l'économie et du travail. Malgré tout, sur les 250 000 hommes réquisitionnés, le décret de réquisition a permis d'en envoyer près de 123 000 dans les bataillons de travail vers l'Ukraine (Odessa) et le Caucase (Batoumi, Sarikamish) en particulier (Kovalev, 1957).

21 GARF 102/246/ 74-84 (B) p. 80 : rapport de police (mars 2016).

22 UzRMDA I-1/31/1100 p. 191-191 : rapport du gouverneur du Turkestan (janv. 1916).

23 Notamment les districts de Jarkent et Przhevalsk (berges du lac Issyk-Kul dans l'actuel Kirghizstan) avec respectivement 72 et 74 % (Ryskulov, 2006 : 34).





**Carte** – The End of the 19th and the Early 20th Centuries: Western Turkestan Under Russian Rule – Carte extraite de : BREGEL Yuri, *An Historical Atlas of Central Asia*, Leiden, Boston, Brill, 2003, p. 91. © Yuri Bregel

## Logiques de révoltes et répression : le cas de Jizzakh

Le cas du district de Jizzakh, dans la région de Samarcande, est intéressant en ceci qu'il est considéré par l'historiographie soviétique et postsoviétique comme l'épicentre du soulèvement et qu'il est le lieu d'une répression féroce. Il convient cependant de questionner la logique diffusionniste que ces grands récits ont voulu développer, soucieux de forger historiquement une contestation populaire massive contre le régime tsariste en Asie centrale, précédent l'année révolutionnaire de 1917. Quoi qu'il en soit, Jizzakh n'en reste pas moins le lieu d'une violente répression militaire, qui prouve l'incapacité de l'État colonial russe – peut-être est-ce une constante des administrations coloniales ? – à s'accommoder du mécontentement et à trouver des espaces de négociations. Cette violence a marqué durablement l'imaginaire collectif, comme le suggère le texte en exergue de l'article.

## Déroulement

Pour comprendre les logiques des révoltes du district de Jizzakh, il faut revenir à la date du 2 juillet 1916, lorsque les fonctionnaires russes réunissent les représentants de l'administration indigène de la vieille ville de Jizzakh<sup>24</sup> pour leur faire part de l'annonce du décret impérial de réquisition, en leur donnant dix jours pour dresser les listes nominatives. C'est donc le 12 juillet 1916 que commencent effectivement les troubles alors que le chef de district, le colonel Rukin, convoque la population pour obtenir les noms des hommes, en menaçant de confisquer leurs terres en cas d'opposition. Le soir même, dans un premier quartier indigène de Jizzakh, l'appel est appliqué et le travail de réquisition doit continuer le lendemain matin. Mais, pour reprendre la version officielle<sup>25</sup>, dans la nuit du 12 au 13 juillet, Nazyr Khoja Ishan, employé pour le compte d'un commerçant local et qui sera considéré par les autorités impériales et judiciaires russes comme l'un des principaux meneurs des révoltes dans la zone, rentre de Tachkent où il s'est rendu pour son commerce et rend compte de la décision qui y a été prise de reporter la réquisition à la fin du mois de Ramadan. La volonté de faire appliquer à Jizzakh le même report aurait motivé Nazyr Khoja Ishan pour passer à l'action afin de s'emparer des listes nominatives (version officielle), même si ce dernier réfute avoir été le meneur<sup>26</sup>; il aurait déclaré le *ghazavat* – traduit par « guerre sainte », mais le terme *jihād* n'est jamais mentionné dans les archives – et suspendu le jeûne pour prendre le chemin de la nouvelle ville, avec plusieurs centaines d'hommes, afin de s'entretenir avec les autorités. C'est lors de cette rencontre que le colonel Rukin est tué, alors qu'il tentait de calmer la foule en promettant de suspendre la réquisition, promesse face à laquelle les manifestants seraient restés incrédules (Shestakov, 1933 : 64-66).

En tout, du côté de l'administration impériale, quatre hommes sont tués, dont le colonel Rukin, contre une dizaine du côté de la population indigène. La version de Nazyr Khoja Ishan (documents judiciaires) souligne que la rencontre devait être paisible et délibérative. Suite aux meurtres, une partie des manifestants se dirige vers la nouvelle ville pour piller, l'autre prend la direction de la gare et elle est rejointe par les employés indigènes des chemins de fer. Les lignes télégraphiques, les ponts, la liaison ferroviaire Jizzakh-Obruchevovo sont détruits et la gare de Lomakino est brûlée<sup>27</sup>; les employés (16 morts) et les représentants de l'administration russe sont également pris pour cible. Les Russes de Jizzakh se réfugient dans l'église de la nouvelle ville et sont protégés par des patrouilles régulières. Les attroupements continuent le 14 juillet et, deux jours plus tard, une grande partie du district de

---

24 Les villes de l'époque coloniale russe comptent des quartiers russes (« nouvelle ville ») et des faubourgs indigènes (« vieille ville »).

25 Est pris en référence le télégramme du général Erofeev au ministre à la Guerre (1<sup>er</sup> août 1916), Shestakov (1933 : 64-66).

26 Voir l'interrogatoire de Nazyr Khoja Ishan, Shestakov (1933 : 66-70).

27 UzRMDA I-1/31/1135 p. 33 : rapport au général Erofeev (15 juil. 1916).



Jizzakh est en révolte<sup>28</sup>. Le 17 juillet 1916, un premier régiment punitif sous le commandement du lieutenant-colonel Afanas'ev réunit une trentaine de soldats russes, « armés comme ils pouvaient », pour se rendre dans la vieille ville et récupérer les corps des soldats russes tués.

Des troubles voient le jour dans d'autres localités du district de Jizzakh, et il n'est pas toujours évident de les répertorier précisément. La préparation, encore inachevée, d'un tableau récapitulatif des révoltes dans le district de Jizzakh tend à prouver cependant que seule la moitié des communes (*volost*) du district de Jizzakh se révoltent réellement en 1916. Il faudrait dépasser le niveau de la commune en affinant l'analyse aux villages pour se rendre compte qu'entre la moitié et peut-être les deux tiers de la population du district ne se révoltent pas, ce qui contredirait la vision unitaire et généralisée des révoltes de 1916 proposée par les recueils d'archives et l'historiographie de l'époque soviétique et postsoviétique (Piaskovskii, 1960 ; Tursunov, 1962 ; sur les travers de l'historiographie, Drieu, 2014). De même, des recherches plus poussées doivent encore être faites pour retracer les logiques d'extension (ou pas) de la révolte d'un lieu à un autre, ou au contraire pour considérer que celles-ci répondent davantage à un fonctionnement selon des foyers distincts – thèse qui semble plus probable – qui peuvent parfois, mais pas nécessairement, communiquer entre eux. Là encore, cela revient à remettre en cause le grand récit soviétique – ce dernier a contribué à forger des représentations tenaces encore aujourd'hui – d'un mouvement unifié de révoltes en 1916 qui, selon une logique diffusionniste, part d'un centre et se propagerait nécessairement de façon centrifuge. Il est à ce titre particulièrement significatif que tous les ouvrages traitant des révoltes de 1916 en Asie centrale de l'époque soviétique, comme de celle des indépendances après 1991, évitent de publier une carte<sup>29</sup>.

Cette logique de diffusion à grande échelle à partir d'un épicerie n'est probablement pas la règle générale, même si elle peut être à l'œuvre sur un territoire relativement réduit. La vieille ville de Jizzakh constitue sans conteste un épicerie qui s'étend aux communes alentour (Bogdan, Zaamin et vallée de Sanzar) – deuxième cercle plutôt restreint, au-delà duquel nous n'irons pas dans le cadre de cet article – par des logiques d'alliances, de reconnaissance mutuelle de légitimité ou de demande d'aide, via l'action de messagers et l'envoi de missives. Cette logique de violence aboutit à la mort de 45 personnes et 70 femmes et enfants sont faits prisonniers<sup>30</sup>. Nazyr Khoja Ishan reconnaît dans sa déposition avoir écrit des lettres – sous la menace de certains villageois, précise-t-il – appelant à la révolte mais il affirme ne pas avoir pris contact qu'avec Abdurakhman Khoja Abdudzhabarov dit Jevachi<sup>31</sup>, meneur de la révolte dans une commune voisine (Bogdan). Plusieurs

28 UzRMDA I-1/31/1135 p. 39 : rapport militaire (14 juil. 1916) ; Piaskovskii (1960 : 115) ; télégramme du général Erofeev (Shestakov, 1933 : 64-66).

29 Une seule carte militaire fut trouvée dans les archives ; elle fait bien apparaître une logique de révoltes par foyers, UzRMDA I-1/31/1196 p. 41-44.

30 Télégramme du général Erofeev (Shestakov, 1933 : 64-66).

31 Le terme « *jevachi* » correspond au 3<sup>e</sup> rang (après le *khân* et *toksaba*) de la hiérarchie militaire dans le

villages l'ont rejoint pour former un groupe de 100 à 200 personnes au total, allant jusqu'à 500 hommes selon certaines sources. D'après Nazyr Khoja Ishan également, ce sont les manifestants de la vieille ville de Jizzakh qui ont envoyé une députation (*deputatsiia*) à Jevachi pour lui demander sa protection ; en retour ce dernier aurait déclaré la « guerre sainte » (*ghazavat*) contre les Russes.

### Mener la révolte : leadership et *ghazavat*

À la lumière de ces informations, parfois parcellaires, se posent deux questions complémentaires : celle de l'apparition et de la désignation du meneur – autant que les archives puissent rendre compte du phénomène, car les meneurs interrogés après leur arrestation affirment en effet s'être retrouvés « malgré eux » à la tête du mouvement et avoir répondu à une demande de la population –, et celle de leur légitimité. Le personnage de Nazyr Khoja Ishan (né en 1875) est encore difficile à cerner : dans sa déposition, il souligne que le titre religieux d'« ishan » (ou cheikh) accolé à son nom ne correspond pas dans son cas à un statut particulier. De plus, dit-il, « je le répète, je suis un homme sans importance (*chelovek malen'kii*), seul un courant étrange de circonstances m'a soudain promu meneur de mon peuple<sup>32</sup> ». Pourtant, son père est un ouléma connu et le savoir religieux qu'il a transmis à son fils semble lui conférer une certaine notoriété (Haidarov, 1992 : 36). Outre le fait qu'il soit l'employé d'un commerçant influent, il n'est pour l'instant pas possible de comprendre de quelles popularité et légitimité il peut se prévaloir réellement. Le personnage de Jevachi par contre est plus riche au regard d'une étude sur une légitimité, à la charnière des systèmes de domination précoloniaux et coloniaux. Jevachi (Abdurakhman Khoja Abdudzhabarov) a 68 ans à l'époque ; c'est un homme influent par sa richesse (dont il a hérité de son père), ses réseaux et sa lignée puisqu'il appartient au clan des Chatal Ib, de la tribu des Manghit, dynastie régnante à Boukhara ; il est également le fils du dernier gouverneur (*bek*) boukhare de la province (*viloyat*) de Chahar Darya dans le Khanat de Boukhara avant la conquête, à laquelle il survit avec son frère (sur six fils) alors que son père est tué. Cette histoire familiale ne l'empêche pas de servir l'administration impériale indigène par deux fois comme chef de district<sup>33</sup>.

On touche ici au cœur du fonctionnement du système administratif impérial russe au Turkestan qui repose en partie sur la cooptation des notables et clans préexistants ; les révoltes de 1916 en prouvent aussi les limites. Le pouvoir impérial russe en effet, dans ses découpages territoriaux et la structuration du système administratif au Turkestan, s'est appuyé sur les territorialités et les légitimités claniques (*qabila*) antérieures (Samarqandi, 2009 : 6). Ce qui signifie que les chefs des révoltes ont pu

---

Khanat de Boukhara. Il a 68 ans au moment des faits et jouit d'une richesse et d'une légitimité certaine auprès de la population.

<sup>32</sup> Interrogatoire de Nazyr Khoja Ishan (Shestakov, 1933 : 69).

<sup>33</sup> Interrogatoire de Jevachi (Abdurakhman Khoja Abdudzhabarov) du 9 août 1916 (Shestakov, 1933 : 73-75).



aussi occuper des postes à responsabilité dans le système administratif impérial, ou utiliser leur nouveau mandat impérial, comme dans la région de Pishpek par exemple (actuellement Bishkek), pour régler leurs différends précoloniaux<sup>34</sup>. Cette légitimité clanique précoloniale permet à Jevachi par exemple de se déclarer *bek* (seigneur), ou d'être considéré comme tel par la population, les sources ne permettant pas toujours de trancher sur l'origine de cette dénomination.

L'historiographie soviétique et les documents sélectionnés dans les recueils d'archives insistent aussi sur le caractère religieux – sous-entendu « rétrograde » et « fanatique » – des logiques de révoltes dans les zones sédentaires lorsqu'est déclarée la « guerre sainte » (*ghazavat*). L'accusation de panislamisme et de panturquisme, ou celle d'un mouvement nationaliste sont à réfuter (Samarqandi, 2009 : 63-64 ; Broido, 1924) : il n'y a pas en effet de traces d'une revendication d'une identité turcique<sup>35</sup>, de l'activité d'agents turcs, ottomans ou allemands, ni d'un quelconque impact de la proclamation du jihad en 1914. Cependant, il est évident que l'islam est un élément essentiel qui structure la mobilisation, sans être une fin en soi : les notions de sédition (*fitna*), de devoir et de dette religieux (*farz* et *qarz*), ainsi que la « guerre sainte » (*ghazavat*) et la lutte contre les infidèles (*kafir*) font partie du répertoire des insurgés (Haidarov, 1992 : 37). Dans son interrogatoire, Jevachi affirme avoir déclaré le *ghazavat* en qualité de *bek* de Jizzakh contre le pouvoir russe, mais souligne également que ces appels, réitérés à plusieurs reprises, se sont faits relativement librement et de façon autonome par les groupes en action. Nazyr Khoja Ishan quant à lui affirme ne pas avoir déclaré le *ghazavat* – il réfute également s'être déclaré *bek* de Jizzakh en brandissant le drapeau vert –, mais il reconnaît lui aussi dans son interrogatoire l'avoir entendu à plusieurs reprises dans le chaos des troubles. L'ouvrage de référence sur les révoltes de 1916 de Khabib Tursunov par exemple – mais c'est une tendance générale de l'historiographie soviétique – tente à plusieurs reprises de désolidariser le mouvement de protestation populaire et « progressiste » de la cause religieuse pour prouver que les motivations religieuses reviennent aux meneurs ; ces derniers, qui peuvent par ailleurs se prévaloir d'une légitimité clanique, constituent ainsi l'archétype de la « figure réactionnaire », séparatiste et antirusse (1962 : 235-237).

## Répression

Comment se termine l'ensemble de ce mouvement de révolte dans le district de Jizzakh ? Pour l'administration militaire russe, le retour au calme est assez rapide et s'achève après une quinzaine de jours de répression militaire. Celle-ci débute

<sup>34</sup> Dans le district de Pishpek, la réquisition a été instrumentalisée par les clans qui avaient intégré l'administration indigène et qui choisissaient en priorité les hommes des clans opposés pour les bataillons de travail (Broido, 1924 : 154-155).

<sup>35</sup> La population tadjique, qui subit elle aussi la répression, s'adresse cependant à l'administration coloniale pour souligner qu'ils n'ont pas participé aux révoltes, UzRMDA I-1/31/1152, p. 103 : lettre au gouverneur du Turkestan (août 1916).

réellement le 18 juillet sous le commandement du général Ivanov, anciennement chef du district de Khojent et à l'époque vice-gouverneur du Sémiriékhié, qui prend la tête d'importants moyens en hommes et en matériel : treize compagnies, six canons, trois centuries cosaques et un régiment du génie arrivés dans un train blindé<sup>36</sup>. L'action répressive débute dans la vieille ville de Jizzakh par la neutralisation et l'éloignement des bandes rebelles à une dizaine de kilomètres, puis la répression s'étend jusqu'aux montagnes (Zaamin, Bogdan, Rabat, vallée de Sanzar et col de Kuralash) autour du 21 juillet. Une compagnie en provenance de Samarcande sécurise les gares en liaison avec les villes russes, et la ligne jusqu'à Lomakino est rétablie<sup>37</sup>. Les hommes ont l'ordre de tirer, de brûler, de confisquer les biens mobiliers et les outils agricoles, de détruire les récoltes et les maisons ou encore d'emporter le grain récolté, ce qui entraîne un début de famine et la fuite de la population vers les villes et les steppes (Shestakov, 1933 : 63). L'action punitive s'achève les 26 et 27 juillet. Elle a permis de retrouver 56 femmes et enfants russes ainsi que six hommes qui avaient été accueillis par les Qazaqs<sup>38</sup>, lesquels sont mentionnés à plusieurs reprises pour leur loyauté envers l'État impérial. Les actions militaires punitives aboutissent également à l'arrestation de 12 meneurs au moins, en possession de quatre lettres de Jevachi déclarant le *ghazavat* et donnant comme consigne d'attaquer Jizzakh.

Parmi les meneurs mentionnés dans ce texte, Jevachi est arrêté parce qu'il se rend et Nazyr Khoja Ishan est donné aux autorités russes par les Qazaqs chez qui il avait tenté de se réfugier. Ces deux protagonistes, entre autres, sont reconnus coupables d'avoir voulu leur indépendance de l'Empire russe en déclarant le *ghazavat* contre les Russes entre le 13 et le 25 juillet 1916<sup>39</sup>. Au total, trente-quatre condamnations à mort par pendaison sont prononcées mais la sentence rendue par le tribunal militaire du Turkestan du 25 novembre 1916 atténue ces condamnations ; il ne confirme en effet que l'exécution effective de trois peines de mort (Jevachi et Nazyr Khoja ne figurent pas parmi celles-ci, sans que l'on ait pu déterminer encore la raison), qui doit avoir lieu le 23 décembre 1916 dans la prison de la région de Samarcande ; quatre condamnés sont envoyés en camp de travail pour une peine de 12 ans, et 27 doivent faire une peine de bagne de 4 ans<sup>40</sup>. D'autres sanctions civiles sont prises comme la confiscation de 2 000 déciatines (entre 1 020 et 1 350 km<sup>2</sup>) de terres, ce dont se réjouit un chef de gendarmerie : les « indigènes » (Sartes), partis dans les montagnes, reviennent maintenant « en rampant comme des cafards avec le drapeau blanc » et, aux alentours de Jizzakh, « d'excellentes terres vont être transmises à des villageois russes » se félicite-t-il ; ces « p'tits indigènes » (*sartishki*) ne sont dorénavant « pas seulement prêts à travailler, mais aussi à servir

36 Télégramme du général Erofeev (Shestakov, 1933 : 64-66).

37 UzRMDA I-1/31/1135 p. 33.

38 Les Qazaqs de la Steppe de la faim, moins affectés par la colonisation de peuplement, restent fidèles au pouvoir russe et ne se révoltent pas en 1916 (Ueda, 2013 : 40).

39 Rapport du 18 août 1916 au tribunal de Jizzakh (Shestakov, 1933 : 83-86).

40 GARF 102/247/365 p. 18 : rapport de police (13 janv. 1917).



comme soldats<sup>41</sup> ! ». La confiscation des terres fait suite à l'arrivée, le 20 août 1916, du général Kouropatkine qui prononce un discours lourd de conséquences pour la population : « Nous devrions tous vous pendre, mais nous vous laissons la vie sauve afin que vous constituiez un exemple dissuasif pour d'autres. Le lieu où a été tué le colonel Rukin doit être rasé dans un rayon de 5 versts [soit 5 km], et cette surface deviendra propriété d'État. Il faut sans attendre expulser la population [indigène] habitant ce territoire » (Shestakov, 1933 : 63). La répression des révoltes de 1916 semble de nature typiquement coloniale, et le fait qu'elle ait lieu pendant la Grande Guerre ne change pas fondamentalement le mode de fonctionnement de l'administration coloniale dans les zones sédentaires. En zones nomades, la situation est différente. La réquisition de l'armement pour les besoins de la guerre et l'ampleur géographique des révoltes et des migrations obligent l'administration militaire russe à autoriser, pour la défense des colons russes et la répression, la formation de milices paysannes, mal formées et peu disciplinées ; le rôle des soldats démobilisés de retour du front est également souligné comme un élément générateur de violence et de massacres<sup>42</sup>.

## Conclusion

Alexandre Kerenski (1881-1970)<sup>43</sup> se rend dès le mois d'août 1916 en Asie centrale, où il a d'ailleurs passé une grande partie de son enfance, dans le cadre d'une commission d'enquête. Accompagné de plusieurs personnalités politiques, il visite Samarcande et Jizzakh (en train postal), Andijan et Kokand pour récolter des témoignages, alors que la police locale essayait de l'en empêcher. Dès le mois de décembre 1916, les révoltes en Asie centrale occupent plusieurs séances de débats à la Douma d'État et Kerenski, dans une longue allocution, dénonce le décret de mobilisation comme étant inconstitutionnel, ainsi que « la terreur systématique et planifiée » (*planomernyi i sistematically terror*) mise en œuvre par les soldats russes. Celle-ci est pour lui « inacceptable » et il la compare aux « atrocités turques » contre les Arméniens, ou encore aux atrocités allemandes en Belgique<sup>44</sup>. En ce qui concerne plus précisément Jizzakh, il dénonce l'illégalité de la confiscation définitive des terres, l'action de l'expédition punitive qui a eu lieu et qui n'aurait pas d'équivalent ni sur le front du Caucase ni sur ceux de l'Ouest, par le degré des violences commises par les soldats russes (vols, viols, meurtres, maraudage) et en raison de la technique de « pacification » employée contre la

41 GARF 102/246/ 365 p. 130 : lettre d'un gendarme servant en dehors du Turkestan intercepté par le contrôle postal (août 1926).

42 RGIA (Archives historiques de l'État russe) 1291/84/57 p. 2 : rapport sur le Sémiriéchié (juil. 1917).

43 Homme politique russe d'opposition à l'époque des révoltes de 1916, A. Kerenski occupe ensuite plusieurs fonctions dont celles de membre du Gouvernement provisoire après la révolution de Février et de ministre (à la Justice, puis à la Guerre).

44 UzRMDA I-1/31/1100 p. 281 (13 déc. 1916). Les débats ont été publiés (*Istoricheskii Arkhiv*, 1997).



population insurgée, poussée à la famine vers les zones désertiques, loin des points d'eau et de nourriture (Kerenski, 1997).

Les révoltes de 1916 sont un événement marquant pour les populations qui les ont vécues, pour les historiens soviétiques et postsoviétiques, comme pour certains artistes (réalisateurs, écrivains ou poètes) qui l'érigent en mythe fondateur anticolonial, jusque dans le milieu des années 1930. Ces révoltes commencent à fissurer l'espace colonial russe, légalement anéanti par la révolution de Février 1917, bien que les résiliences coloniales restent encore vives localement. L'année 1916 est aussi le début d'un long processus de violence continue, mais de natures diverses avec d'abord une violence, issue de la colonisation, de la répression par l'armée impériale russe et de l'expérience de guerre de soldats démobilisés du front ; cette violence se poursuit dans les années 1918-1924 avec la guerre civile et le mouvement de guérilla antisoviétique dit « basmachi ». À ces violences s'agrège ensuite la terreur politique de la période stalinienne, provenant du centre et atteignant son paroxysme avec les purges de la fin des années 1930.

## Références bibliographiques

- AKSAKAL Mustafa, 2010, *The Ottoman Road to War in 1914. The Ottoman Empire and the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BABAJANOV Bakhtiyar, 2009, « The 1898 Andijan Uprising and 'Muslim Question' in the Russian Empire » (introduction), in Erkinov, Aftandil, *The Andijan Uprising of 1898 and its Leader Dukchi-Ishan Described by Contemporary Poets*, Tokyo, Islamic Area Studies, p. 1-25.
- BARTOV Omer et WEITZ Eric D. (dir.), 2013, *Shatterzone of Empires: Coexistence and Violence in the German, Habsburg, Russian, and Ottoman Borderlands*, Indiana, Indiana University Press.
- BECKER Seymour, 2004, *Russia's Protectorates in Central Asia, Bukhara and Khiva, (1865-1924)*, Londres, New York, Routledge Curzon.
- BENSA Alban, GOROMOEDO Kacué Yvon et MUCKLE Adrian, 2015, *Les Sanglots de l'aigle pêcheur. Nouvelle-Calédonie : la guerre kanak de 1917*, Paris, Anacharsis.
- BLACKER Stewart, 1922, *On Secret Patrol in High Asia*, London, J. Murray.
- BROIDO Grigorii, 1924, « Materialy po istorii vosstaniia Kirghiz v 1916 godu », *Novyi Vostok*, vol. 6.
- BROWER Daniel, 1994, « Kyrgyz Nomads and Russian Pioneers: Colonization and Ethnic Conflict in the Turkestan Revolt of 1916 », *Jahrbücher für geschichte osteuropas*, vol. 44 (1), p. 41-53.
- , 2003, *Turkestan and the fate of the Russian empire*, Londres, New York, Routledge Curzon.
- BUTTINO Marco, 1990, « Study of the economic crisis and depopulation in Turkestan, 1917–1920 », *Central Asia Survey*, vol. 9 (4), p. 59-74.



- , 1991, « Turkestan 1917 : la Révolution des Russes », *Cahiers du monde russe*, 32 (1), p. 61-78.
- , 1998, « Economic Relations Between Russia and Turkestan, 1914–18, or How to Start a Famine », in Pallot, Judith (dir.), *Transforming Peasants Society, State and the Peasantry, 1861–1930*, Londres, Palgrave Macmillan, p. 194-209.
- , 2003, *La Rivoluzione capovolta: l'Asia centrale tra il crollo dell'impero zarista e la formazione dell'URSS*, Napoli, L'ancora del Mediterraneo.
- DRIEU Cloé, 2014, « L'impact de la Première Guerre mondiale en Asie centrale : des révoltes de 1916 aux enjeux politiques et scientifiques de leur historiographie », *Histoire@politique*, [en ligne] [consulté le 24/mars/2017] Disponible sur le web <[http://www.histoire-politique.fr/documents/22/dossier/pdf/HP22\\_Dossier\\_Cloe\\_Drieu\\_DEF.pdf](http://www.histoire-politique.fr/documents/22/dossier/pdf/HP22_Dossier_Cloe_Drieu_DEF.pdf)>
- EGGER Matthias et RADAUER Lena, 2014, « Kultur im Lager. Kulturelle Aktivitäten der österreichisch-ungarischen Kriegsgefangenen in Russland 1914-1918 », *Österreich in Geschichte und Literatur*, vol. 2, p. 160-178.
- ERKINOV Aftandil, 2009, *The Andijan Uprising of 1898 and its Leader Dukchi-Ishan Described by Contemporary Poets*, Tokyo, Islamic Area Studies.
- GALUZO Peter, 1929, « Vosstanie 1916 goda v Srednei Azii », *Krasnyi Arkhiv*, vol. 34 (3).
- GATRELL Peter, 1999, *A Whole Empire Walking: Refugees in Russia During World War I*, Bloomington, Indiana University Press.
- GERWARTH Robert et MANELA Erez (dir.), 2014, *Empires at War, 1911-1923*, Oxford, Oxford University Press.
- HAIDAROV H., 1992, *Zhiznakh Tarikhidan Lavhalar*, Tachkent, Mehnat.
- HAPPEL Jörn, 2010, *Nomadische Lebenswelten und zarische Politik. Der Aufstand in Zentralasien 1916*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- HIRSCHMAN Albert O., 1995, *Exit, voice, loyalty, Défection et prise de parole*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- JANATA Alfred, 1984, « Österreichische Kriegsgefangene in Turkestan », in Alfred Janata (dir.), *Turkestan 1890, Sammlungen des Museums für Völkerkunde*, Wien, p. 17-23
- JEFFERY Keith, 2014, *1916: a Global History*, New York, Bloomsbury.
- KERENSKI Aleksandr, 1997, « Doklad Kerenskogo na zakrytom zasedanii Gosudarstvennoi dumy. Dekabr' 1916 g », *Istoricheskii Arkhiv*, vol. 2, p. 4-22.
- KOVALEV Pavel A., 1957, *Tylovye rabochy Turkestana v gody pervoi mirovoi voyny*, Tachkent, Gosizdat UzSSR.
- MANZ Beatrice, 1987, « Central Asian Uprisings in the Nineteenth Century: Ferghana under the Russians », *Russian Review*, vol. 46 (3), p. 267-281.
- MEYNIER Gilbert, 1981, *L'Algérie révélée : la guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz.
- MICHEL Marc, 2003, *Les Africains et la Grande Guerre : l'appel à l'Afrique (1914-1919)*, Paris, Karthala.

- MORRISON Alexander, 2012, « Sufism, Pan-Islamism and Information Panic: Nil Sergeevich Lykoshin and the Aftermath of the Andijan Uprising », *Past and Present*, n° 214, p. 255-304.
- , 2014, « Peasant Settlers and the 'Civilising Mission' in Russian Turkestan (1865–1917) », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, p. 1-31.
- , 2017 (à paraître), « Review Essay on Edward D. Sokol The Revolt of 1916 in Russian Central Asia (reprint) », *Slavic Review*.
- PIANCIOLA Niccolo, 2009, *Stalinismo di frontiera: colonizzazione agricola, sterminio dei nomadi e costruzione statale in Asia centrale, 1905-1936*, Roma, Viella.
- PIASKOVSKII Anatolii (dir.), 1960, *Vosstanie 1916 goda v srednei Azii i Kazakhstane: sbornik Dokumentov*, Moscou, Akademii Nauk SSSR.
- QOSIMOV Begali, 1997, « Sources littéraires et principaux traits distinctifs du djadisme turkestanais (début du xx<sup>e</sup> siècle) », *Cahiers du monde russe*, vol. 37 (1-2), p. 107-132.
- REYNOLDS Michael A., 2011, *Shattering Empires: the Clash and Collapse of the Ottoman and Russian Empires, 1908-1918*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- RYSKULOV Turar, 2006, « Vosstanie tuzemtsev v Turkestane v 1916 g », dans *Vosstanie Kirghizov i Kazakov v 1916 godu*, Bichkek, Uchkun.
- SAMARQANDI Mirzo Quqandboi Abdukholikzodai, 2009, *Shurishi Dizzarkh istadjon as negi qamchin khun mechakad*, Samarcande, Zangzor.
- SANBORN Joshua, 2005, « Unsettling the Empire: Violent Migrations and Social Disaster in Russia During World War I », *The Journal of Modern History*, vol. 77, p. 290-324.
- , 2014, *Imperial Apocalypse: the Great War and the Destruction of the Russian Empire*, Oxford, Oxford University Press.
- SAUL Mahir, 2001, *West African Challenge to Empire: Culture and History in the Volta-Bani Anticolonial War*, Athens, Oxford, Ohio University Press, James Curry.
- SIGALAS Nikos et TOUMARKINE Alexandre, 2008, « Ingénierie démographique, génocide, nettoyage ethnique. Les paradigmes dominants pour l'étude de la violence sur les populations minoritaires en Turquie et dans les Balkans », *European Journal of Turkish Studies. Social Sciences on Contemporary Turkey*, n° 7.
- SHESTAKOV A., 1933, « Djizakskoe vosstanie 1916 goda », *Krasnyi Arkhiv*, n° 60.
- SOKOL Edward D., 2016 [1954], *The Revolt of 1916 in Russian Central Asia*, Baltimore, Johns Hopkins Press.
- TOUMARKINE Alexandre, 2014, « Historiographie turque de la Première Guerre mondiale sur les fronts ottomans : problèmes, enjeux et tendances », *Histoire@politique*, [en ligne]: [consulté le 24/mars/2017] Disponible sur le web <[http://www.histoire-politique.fr/documents/22/dossier/pdf/HP22\\_Dossier\\_Alexandre\\_Toumarkine\\_def.pdf](http://www.histoire-politique.fr/documents/22/dossier/pdf/HP22_Dossier_Alexandre_Toumarkine_def.pdf)>



- TURSUNOV Khabib, 1962, *Vosstanie 1916 goda v Sredeni Azii i Kazakhstana*, Tachkent, GosIzd UzSSR.
- UEDA Akira, 2013, « How did the Nomads Act During the 1916 Revolt in Turkistan ? », *Journal of Aisan Network for GIS*, vol. 1, p. 33-34.
- UYAMA Tomohiko, 2007, « A Particularist Empire: The Russian Policies of Christianization and Military Conscription in Central Asia », in Uyama T. (dir.), *Empire, Islam, and Politics in Central Eurasia*, Sapporo, SRC, p. 23-63.
- WERTH Nicolas, 2004, « La société et la guerre dans les espaces russe et soviétique, 1914-1946 », *Histoire, Économie et Société*, vol. 23 (2), p. 191-214.